

LAUREN CUTHBERTSON & FEDERICO BONELLI

Quentin Gaillard - ©Bill Cooper/ROH



Depuis la dissolution du Ballet Royal de Wallonie en 1997, la danse se fait rare chez nous, trop rare selon Marie Doutrepon, qui nous en a convaincus. Elle est la seule danseuse wallonne de sa génération à avoir accompli une brillante carrière internationale. Elle a dansé la plupart des grands ballets classiques, de la Bayadère au Lac des Cygnes, en passant par Roméo et Juliette, Don Quichotte entre autres, et ce dans les plus hauts lieux du ballet international, notamment au Ballet Royal de Flandres et au Royal Ballet de Covent Garden à Londres.

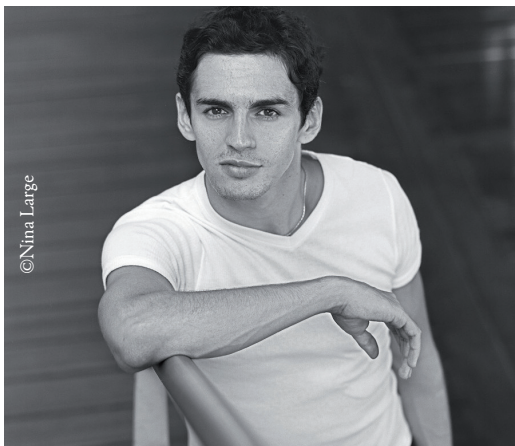
AU PLUS PRÈS DES ÉTOILES

Dès 2004, en porte drapeau de sa magique discipline, elle fonde *Stages de Danse* à Liège où, accompagnée d'autres grands noms de la danse internationale, elle suscite de nouvelles passions chez les plus jeunes. Pour la première fois cette année, elle porte à bout de bras un évènement d'ampleur internationale, *Les Hivernales de la Danse*, un gala étalé sur deux soirées ces 19 et 20 octobre derniers où se sont produits les plus grands danseurs étoiles actuels, un évènement unique et pas seulement pour Liège. Le rêve de tout danseur est de devenir étoile et cette consécration est réservée seulement à de rares élus dans chaque Opéra. En voir autant réunis sur une même scène lors d'un gala est donc un moment exceptionnel, unique. TALK y était invité et a pu constater la réussite complète de l'initiative : le public majoritairement liégeois, déjà habituellement chaleureux, bouillonnait littéralement devant les prouesses des danseurs étoiles. La légèreté, la grâce et l'assurance, la sensibilité, la retenue et la puissance, l'harmonie entre les mouvements et la musique, les qualificatifs se multiplient pour exprimer les émotions dégagées par le talent des étoiles. On touchait à la perfection, si bien que la rédaction vous donne déjà rendez-vous aux Hivernales de la Danse l'année prochaine. Dans la foulée de cette première édition, nous avons eu la chance d'interviewer les deux danseurs étoiles Lauren Cuthbertson et Federico Bonelli du Royal Ballet Covent Garden de Londres.

Selon le thème de ce numéro, la magie, pourriez-vous nous faire partager les émotions uniques que vous pouvez ressentir alors que vous traduisez la musique en

mouvements : sur scène, quels échanges avec le public, la musique, votre partenaire, que ressentez-vous ?

Lauren Cuthbertson : Je pense que ce qui est si spécial, pour n'importe quel artiste, c'est que quand vous donnez une représentation, c'est une occasion unique, ce qui rend les moments sur scène incroyables. Plus vous acquérez de l'expérience, plus vous gagnez en confiance et êtes en mesure de suivre votre instinct naturel. Dès lors, celui-ci développe chez vous certains goûts, certaines qualités appropriées à un répertoire particulier que vous interprétez. La musique, pour moi, est le commencement de tout, un lien profond s'établit au fur et à mesure que vous ne faites plus qu'un avec elle. Je ne veux pas dire simplement danser sur le rythme, mais bien lorsque votre âme exprime ce qu'elle désire le plus à travers la musique. Je ressens cela en particulier avec le répertoire classique – bien que certains compositeurs modernes comme Max Richter m'émeuvent aussi profondément. Vous gagnez donc en confiance avec l'expérience mais c'est aussi le cas de votre partenaire avec qui un jeu naturel s'établit dans l'interprétation des personnages, ce qui est très enthousiasmant. Quant au public, vous êtes tellement concentré sur la danse, vos mouvements, que vous pensez essentiellement à ses angles de vue mais vous pouvez sentir quand un rapport s'établit avec lui. Lorsqu'il apprécie ce que vous lui montrez. L'audience est souvent concentrée sur la narration, sur votre personnage, pas sur vous. On tente de préserver cela en ne saluant pas entre deux actes, par exemple, ce qui perturberait l'atmosphère. Les moments véritablement magiques sont ceux où vous pouvez littéralement entendre tomber une goutte d'eau. J'ai vécu un tel moment avec un ballet appelé *Requiem*, de Kenneth MacMillan, qui m'a emporté ailleurs : en le dansant, j'ai eu la sensation de me trouver dans l'œil d'un cyclone, c'était si calme... je sentais que je créais une atmosphère pour le public, c'est un souvenir unique.



©Nina Large



©Marina Kleinwort avec la permission du Royal Ballet

Federico Bonelli : Je pense qu'on peut simplement dire que la scène est « magique ». En ses frontières, des choses très spéciales peuvent arriver. La musique, l'histoire que vous racontez, l'expression corporelle se combinent pour donner lieu à des émotions très fortes. Je pense que ces émotions s'amplifient lorsqu'elle rebondissent véritablement sur votre partenaire et, idéalement, sur le public.

À l'heure où la danse contemporaine explore toutes les possibilités, la gestuelle et les codes du répertoire classique paraissent quant à eux immuables, juste-

et les différentes interprétations possibles des mêmes ballets.

Federico Bonelli : Je crois que les grandes histoires des ballets restent actuelles. Elles nous parlent d'émotions toujours aussi pertinentes aujourd'hui qu'elles l'étaient il y a des siècles. Les ballets ont évolué, en particulier les aspects techniques mais ils évoquent encore le bonheur et la tristesse, les désirs et peurs des hommes... En ce moment je travaille sur le ballet Giselle. Mon personnage, Albrecht, vient de perdre la femme dont il vient de réaliser qu'il l'ai-

LA MUSIQUE, L'HISTOIRE QUE VOUS RACONTEZ, L'EXPRESSION CORPORELLE SE COMBINENT POUR DONNER LIEU À DES ÉMOTIONS TRÈS FORTES.

ment peut-être parce que la grâce, tout comme les thèmes abordés par un ballet tel que Roméo et Juliette, semblent universels. La danse classique évolue-t-elle également ou est-ce que l'héritage classique, source de magie, doit être préservé tel quel ?

Lauren Cuthbertson : Certaines personnes disent aujourd'hui que les ballets traditionnels deviennent des pièces de musées. Dans un sens, je suis d'accord car je ne pense pas que ce soit une chose négative : en effet, vous ne soumettez pas n'importe quoi à la vue des gens dans un musée. C'est en réalité un magnifique musée où aller et voir ces chefs d'œuvres qui resteront, à mon sens, toujours présents. En termes de chorégraphie, il y a des évolutions, c'est certain, ce qui représente des défis pour les artistes et suscite aussi la curiosité. Les enfants que l'on met sur scène tout jeunes avec leurs petits tutus sont si fascinés lorsqu'ils voient les ballerines jouer de grands ballets. C'est probablement ce que j'ai personnellement adoré quand j'étais petite. Je pense que l'héritage doit être préservé et restauré de la meilleure façon possible. J'espère qu'on ne cessera jamais la quête de perfection

mait. Heureusement, je n'ai jamais expérimenté cette situation dans la vie réelle mais je trouve cela profondément satisfaisant et à la fois terrible de jouer ce rôle.

Pour un danseur, que représente le rêve de devenir danseur étoile, comment l'accomplit-on et, sans fausse modestie, que faut-il de plus pour réaliser ce rêve ultime ?

Lauren Cuthbertson : C'est comme si j'avais toujours su que je le deviendrais, je le savais, profondément à l'intérieur, je ne pense pas que c'était de l'arrogance. Ce n'en était pas, c'était une croyance, une foi en ma capacité d'y arriver et à chaque obstacle j'ai seulement travaillé plus dur pour aller plus loin, ce qui augmentait encore cette foi.

Federico Bonelli : Il faut bien des qualités et une dose de chance pour y parvenir. Je suppose que ce rêve consiste en un désir de vous exprimer, d'affronter sans cesse de nouveaux défis, parcourir le monde à la rencontre de grands artistes. Au dessus des évidentes exigences de qualités physiques, il faut au moins autant d'intelligence.



Le film *Black Swan*, de par son succès, a indéniablement ramené la danse classique et ses ballets sous les feux de la rampe. Avez-vous constaté un « effet Black Swan » ?

Lauren Cuthbertson : À chaque interview depuis le film, on m'a posé une question à propos de *Black Swan*, ce qui montre que le film est venu se greffer au monde de la danse et qu'on ne peut l'ignorer. Il y a bel et bien eu un « effet Black Swan », des gens ont même sonné à l'Opéra pour demander à voir Natalie Portman dans *Le Lac des Cygnes*... Je pense que frapper la conscience populaire comme l'a fait le film a été véritablement positif pour l'univers des ballets en général.

Federico Bonelli : J'ai effectivement entendu des gens appeler la billetterie du Royal Opera House afin d'acheter des billets pour les représentations de Natalie Portman dans *Le Lac des Cygnes*... (Pour info, elle ne se produit pas là-bas).

À ce sujet, pourriez-vous commenter l'extrême rigueur du métier dépeinte dans le film et ses conséquences, probablement caricaturées au travers du personnage de Natalie Portman : l'emprise des chorégraphes et entraîneurs, des parents, des rêves d'étoile... et tenter de donner une vision peut-être moins névrotique et inquiétante du métier ?

Lauren Cuthbertson : La rigueur et la dureté de la profession est tellement incroyable et vraie, c'est beaucoup plus qu'un job à plein temps. Vous abandonnez pratiquement votre vie pour cette carrière. Ce qui est difficile est que le métier devient une obsession. Vous ne pouvez atteindre la perfection, seulement le meilleur de vous-même, mais vous n'y arriverez pas si vous n'investissez pas tout ce que vous avez. Ça ne fait pas de nous pour autant des psychotiques. Socialement, j'ai d'ailleurs une personnalité assez décontractée, je ris beaucoup, toute la journée, mais derrière cela j'ai une éthique professionnelle très sérieuse.



©Bill Cooper/ROH

L'EXPÉRIENCE PERMET D'ÉVITER L'ANGOISSE DE L'ÉCHEC, EN PRENANT CONSCIENCE QU'ON A JAMAIS PRÉCISÉMENT CE QU'ON VEUT DANS LA VIE



A WORLD STAGE

English Royal Ballet Principal dancer Lauren Cuthbertson, photographed in the Deanery Gardens of Christ Church, Oxford, the childhood home of Alice Liddle. Lauren Cuthbertson will be appearing in Christopher Wheeldon's *Alice's Adventures in Wonderland*. You can also see her dance the leading roles in *Sylvia*, *Cinderella* and *Swan Lake* during the 2010/11 Season.

©ROH



ROYAL OPERA HOUSE — A WORLD STAGE
BALLET, DANCE, OPERA AND CONCERTS | WINTER SEASON 2006/07
BOX OFFICE 020 7304 4000 | www.roh.org.uk

C'est grâce à celle-ci que j'ai l'occasion d'apprécier ce que je fais. Chaque jour, je réfléchis sans cesse aux directions à prendre, à ne pas prendre, je revois ce qu'il reste à améliorer physiquement ou artistiquement. Comme dans le film, il est donc possible de s'isoler. Cependant *Black Swan* ne peut se regarder comme un documentaire sur les ballets, c'est un thriller ! Du côté des chorégraphes, ils peuvent être très exigeants mais ils se nourrissent de ce qu'on leur propose donc en leur donnant le meilleur de soi-même, on peut entretenir de bons rapports. Certains sont parfois difficiles mais il est possible de les éviter ou de s'en amuser bien que, plus jeune – ou lors de certains mauvais jours – on a tendance à tout prendre personnellement. Il y a beaucoup de personnalités particulières ou amusantes dans le monde des ballets. Quant à mon entraîneur, je lui fais entièrement confiance, l'idéal étant d'avoir cette confiance à la fois envers son coach et son partenaire pour préparer un rôle.

L'expérience permet d'éviter l'angoisse de l'échec, en prenant conscience qu'on a jamais précisément ce qu'on veut dans la vie mais pour autant, on doit toujours faire preuve de détermination, une qualité fréquente chez les danseurs.

Federico Bonelli : C'est mon opinion mais je pense que les situations dépeintes dans le film sont certainement arrivées une fois à quelqu'un mais jamais toutes en même temps à la même personne. C'est comme quand vous regardez un film de 007, vous ne vous attendez pas à ce que le centre de Londres explose la prochaine fois que vous le visitez. C'est exactement pareil, la vie n'est pas aussi dramatique dans une compagnie de ballet, nous préférons réserver le drame à la scène !

leshivernales.be - stagededanse.be - roh.org.uk